LES

TROIS SULTANES

COMÉDIE DE FAVART

EN TROIS ACTES ET EN VERS

Mêlée de Chant et de Danse

ARRANGÉE POUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS PAR M. LOCKROY

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés le 26 juillet 1853.

PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 BIS.

—

1853

75948

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

SOLIMAN, empereur.....	MM.	CACHARDY.
OSMIN, chef des eunuques.....		KOPP.
ROXELANE, Française.....	Mmes	UGALDE.
ELMIRE, Espagnole.....		ARRÈNE.
DÉLIA, Circassienne.....		LARCENA.
UNE DANSEUSE.....		DELÉCHAUX.

EUNUQUES, ODALISQUES, GARDES.

NOTA — Les noms sont placés en tête de chaque scène dans l'ordre des personnages, en commençant par la droite du spectateur.

Digitized by Google

LES TROIS SULTANES.

ACTE PREMIER.

Kiosque élégamment orné, ouvert sur des jardins. — Portes latérales fermées par de riches portières. — A droite et à gauche, au premier plan, deux divans exhaussés sur une marche.

SCENE PREMIERE.

OSMIN, TROUPE D'EUNUQUES, faisant avec lui leur ronde et entrant de droite et de gauche. Il fait demi-jour.

CHOEUR.

De l'hymen mornes sentinelles,
Grâce à nous, malgré leurs attraits,
Toutes les femmes sont fidèles,
Tous les maris dorment en paix.
De jour et de nuit,
Nous rôdons sans bruit :
L'amour éconduit
Devant nous s'enfuit.

OSMIN, *à part, sur l'avant-scène.*

Destin funeste,
Puisque aussi bien il fallait en finir,
Que ne m'as-tu ravi le souvenir...
Avec le reste !

REPRISE DU CHOEUR.

De l'hymen mornes sentinelles, etc.

(Ils sortent tous et continuent leur ronde, à l'exception d'Osmin qui s'arrête en voyant entrer Soliman. Le jour est venu.)

SCÈNE II.

SOLIMAN, l'air pensif et profondément absorbé dans ses réflexions. OSMIN.

OSMIN, après s'être approché de Soliman qui ne le voit pas.

Très-gracieux sultan, votre esclave fidèle
Attend vos ordres... je... seigneur... je parle en vain...
Seigneur...

SOLIMAN, sortant de sa rêverie.

Ah! c'est toi, cher Osmin!
Tu sais, hélas! puisqu'à ton zèle
J'ai confié la garde du sérail
Et le gouvernement des femmes...

OSMIN.

Vraiment! c'est un rude travail
Que de mettre d'accord ces dames.

SOLIMAN.

Tu sais de quel chagrin mon cœur souffre.

OSMIN.

Eh! seigneur,
Le repos est-il fait pour vous? C'est un malheur
Qui vous est attaché sans doute:
Vous n'estimez un bien que par ce qu'il vous coûte.
Qu'une jeune beauté cède enfin à vos vœux,
Vous vous en détachez: qu'elle vous soit sévère,
Vous gémissez, cela vous désespère...
On ne sait trop comment vous rendre heureux.

SOLIMAN.*

Oui: je suis las de ces vaines tendresses,
De ces complaisantes caresses
Dont tout bas le cœur est confus.
J'avais enfin connu les rigueurs, les refus...
Mais je perds aujourd'hui la beauté que j'adore!
Que je suis malheureux!

OSMIN.

Fort bien.
Allez, allez, seigneur, il est encore
Un état pire: c'est le mien.

SOLIMAN.

Elmire part!

OSMIN.

Que votre âme inquiète
Se rassure.

SOLIMAN.

Comment?

OSMIN.

Elle sait votre amour...

* Osmin, Soliman.

SOLIMAN.

Et le dédaigne!

OSMIN.

Bon! manége de coquette!
Si, tout haut, elle aspire à quitter ce séjour,
Tous les matins, à sa toilette,
Un fidèle miroir réfléchit à vos yeux
De deux bras potelés les contours gracieux.
Et puis, c'est un ruban qui coule:
Elmire veut le rattacher
Et d'un soulier mignon fait voir le joli moule.
Alors, comme il faut se pencher,
Dans l'attitude, un peignoir s'ouvre:
Elle s'en aperçoit et sa vivacité
Le tire brusquement pour cacher d'un côté
Ce que de l'autre elle découvre.
Bref, mon avis...

SOLIMAN, sévèrement.

Assez!

OSMIN.

J'avais tort, je le vois.
Mais hâtez-vous, seigneur, de faire un choix
Pour rétablir la paix entre cinq cents rivales;
Car toutes briguent à la fois
L'emploi de favorite, et ce sont des cabales,
Des trames, des caquets!! Enfin le gouvernail
M'échappe, et de ma voix on se moque au sérail.
Entre autres, je me plains d'une jeune Française
Vive, étourdie, altière, et qui se rit de tout.
Roxelane me raille et n'est jamais plus aise
Que lorsqu'elle me pousse à bout.

SOLIMAN.

Il faut la contenir.

OSMIN.

Donnez-m'en la puissance!
Quand je la gronde, elle chante, elle danse,
Me contrefait... vous contrefait aussi...
C'est celle-là qui n'a point de souci!
Qui ne cherche point à vous plaire!

SOLIMAN.

Tu la verrais bientôt changer de caractère
Si je la flattais d'un regard!

Laissons cela : les présents pour Elmire
Sont-ils prêts ?

OSMIN.

Oui, seigneur, et je vais l'introduire.

(Il va à la porte de gauche, en soulève la portière et fait un signe.)

SCÈNE III.

SOLIMAN, ELMIRE, OSMIN.

ENSEMBLE.

SOLIMAN, *à part.*

La voici ! ce cruel départ,
Je le sens, me la rend plus chère.
Dans ma raison en vain j'espère :
Pour l'oublier, il est trop tard.

ELMIRE, *à part.*

Le voici ! grâce à mon départ,
Mon triomphe est certain, j'espère.
Son cœur en vain lutte et diffère,
Pour m'oublier il est trop tard.

OSMIN, *à part.*

Quand je vois comme il faut peu d'art
Pour mener l'homme à la lisière,
Je peux, ma foi ! de ma misère,
Me consoler quoiqu'un peu tard.

SOLIMAN, *à lui-même.*

Je rougis de lire
Dans mon âme en deuil,

ELMIRE, *à part.*

Son trouble m'inspire
Un secret orgueil.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

SOLIMAN.

Cessez, Elmire, de me craindre :
J'obéis à vos vœux, je cède, et mon amour
A vivre sous ses lois ne veut pas vous contraindre,
Vous pouvez librement sortir de ce séjour.

ELMIRE, avec une intention affectée.

Déjà !

SOLIMAN, avec joie.

Que dites-vous ?

ELMIRE.

Rien. Des miens séparée,
J'ai souvent souhaité de les revoir bientôt.

OSMIN, à part.

Elle aurait été bien outrée
Si le sultan l'eût prise au mot !

SOLIMAN.

Je sais de quel bonheur ma faiblesse me prive,
N'importe : je souscris enfin à ce départ.

ELMIRE, avec une hésitation affectée.

S'il vous cause, seigneur, une douleur si vive,
Je puis le différer.

SOLIMAN, vivement.

Par amour ?

ELMIRE.

Par égard.

SOLIMAN, après un silence.

Non : je n'accepte point un pareil sacrifice.
Vous êtes libre : allez. Osmin, qu'on m'obéisse.
Je ne veux point retarder vos apprêts.

(Il remonte la scène.)

ELMIRE, vivement.

Vous me quittez ?

SOLIMAN.

Je cède à votre impatience.

ELMIRE.

Eh ! qui vous dit lorsqu'en silence
A mon destin, hélas ! je me soumets,
Que cette feinte indifférence
Ne cache pas de pénibles regrets ?

SOLIMAN, avec transport.

Achevez ! achevez !

ELMIRE, avec abandon.

Oui : c'est trop me contraindre.
Qui peut dissimuler n'aime que faiblement.
Tout le temps que l'on perd à feindre
Est un larcin qu'on fait à son amant.

Oui : ce cœur fut à vous dès le premier moment.
Sachez...

OSMIN, à part.

Aïe ! aïe !

ELMIRE.

Dès qu'il vous vit paraître...

OSMIN, passant derrière Elmire.

Hein ! hein !

ELMIRE.

Lorsque tout bas vous l'accusiez, peut-être,
Il vous était soumis.

SOLIMAN.

Quoi, sitôt ?

OSMIN, à part.

Patatras !
Voilà de notre amour tout l'édifice à bas !

ELMIRE, à part.*

Enfin, enfin j'ai la victoire !

OSMIN, bas à Soliman qui est rêveur.

Seigneur, je vous fais compliment.
Vous êtes, je le vois, dans un ravissement !...

SOLIMAN, à lui-même.

Ah ! je n'aurais jamais pu croire
Qu'elle eût cédé si promptement.

OSMIN, à part.

Nous voilà bien !

SOLIMAN, à lui-même.

Moi, dont la folle ivresse
Se flattait... elle m'aime et tout obstacle cesse.

ELMIRE, à part, avec crainte.

D'où lui vient cet air soucieux ?

SOLIMAN, à lui même.

Non : je n'espérais pas être sitôt heureux.

OSMIN, d'un ton empressé.*

Seigneur, voulez-vous une fête ?

SOLIMAN.

Oui, que pour ma sultane à l'instant on l'apprête.

* Soliman, Osmin, Elmire.

ELMIRE.

Une fête! et pourquoi?

OSMIN, à Soliman.

Si vous le trouvez bon,
Je vais faire danser vos esclaves.

ELMIRE, vivement.

Non, non.
Est-il besoin.....

OSMIN, revenant.

Au fait, mieux vaut que je prévienne
Cette jeune Circassienne...

ELMIRE.

Non : l'amour veut rester solitaire.

OSMIN.

Il a tort :
Le calme est monotone et le plaisir endort.
(A un esclave qu'il a appelé.)
Courez!

ELMIRE.

Puisqu'il le faut...

OSMIN, à d'autres esclaves.

Et vous, que tout profane
De ce réduit soit écarté.
Défendez-en l'accès, surtout à Roxelane :
Je craindrais d'y subir son babil effronté.
(Il sort par la gauche.)

SOLIMAN, tendrement à Elmire, qui est restée pensive.

Vous blâmez ces plaisirs?

ELMIRE.

Je m'y sens étrangère
Et mon âme, seigneur, est à vous tout entière.
(Soliman et Elmire vont s'asseoir sur le divan à droite.)

SCENE IV.

ELMIRE, SOLIMAN, UNE DANSEUSE, ODALISQUES, ESCLAVES, EUNUQUES, puis OSMIN et DÉLIA.

CHOEUR.

D'un maître glorieux,
Sous qui l'univers tremble,
L'ordre ici nous rassemble.
Empressons-nous d'obéir à ses vœux.

LA DANSEUSE, après s'être inclinée devant le sultan.

Devançant près de toi mes sœurs obéissantes,
Je vais te répéter quelques-uns de leurs pas.

DANSE.

OSMIN, entrant par la gauche avec Délia et s'adressant à la danseuse.

Réservez pour plus tard vos danses languissantes.

LA DANSEUSE.

Je croyais...

OSMIN.

Il suffit : qu'on ne réplique pas.
On vante, Délia, votre voix douce et pure :
Approchez.

DÉLIA.

Moi ?

OSMIN.

Sans doute : approchez.

DÉLIA.

Moi, seigneur ?
Je ne mérite pas une telle faveur.

OSMIN.

Approchez donc.

SOLIMAN, à Elmire.*

Comment ! elle a de la figure.

ELMIRE.

Mais... oui. Ses sourcils peints font ressortir ses traits :
Cependant elle perd quand on la voit de près.

SOLIMAN.

Vous trouvez ?

DÉLIA, après s'être inclinée.

S'il est vrai que tu daignes m'entendre,
A tes désirs, seigneur, je suis prêt à me rendre.
Je ne m'attendais pas à l'honneur...

SOLIMAN.

Il suffit :
Levez-vous et chantez.

DÉLIA.

Pardon, je suis tremblante.
Pour l'esclave que trouble un bonheur si subit,
Que ton âme soit indulgente.

* Elmire, Soliman, Délia, Osmin.

COUPLETS.

J'interroge mon souvenir,
Un seul chant s'offre à ma pensée :
Celui qu'obscure et délaissée,
Je répétais tout bas, le cœur plein d'avenir.

Mon amant est pauvre et sans suite ;
Mais il m'a dit : va ! quelque jour,
Du prix que sa candeur mérite
Je couronnerai ton amour.
Laisse à tes sœurs leur crainte vaine
Et leur insultante pitié.
Mon baiser t'a fait souveraine :
A ton sort le mien est lié.
On en rit... et moi
J'y croi.
Jamais mon amant
Ne ment.

(*La musique continue à l'orchestre jusqu'au couplet suivant.*)

SOLIMAN.

Rien n'est plus suave à mon gré :
Elle charme à la fois et le cœur et l'oreille.
Qu'en pensez-vous ?

ELMIRE.

Son chant est trop maniéré.

SOLIMAN.

Ah ! vous avez raison : elle chante à merveille.

ELMIRE.

La réponse est très-juste et l'à-propos parfait.

SOLIMAN.

Ah ! pardon... vous diriez...

ELMIRE.

Oui, vous êtes distrait.

DÉLIA.

DEUXIÈME COUPLET.

Un soir au seuil de notre asile,
S'arrête un cortége éclatant.
C'est pour moi qu'il vient de la ville ;
C'est moi qu'il cherche et qu'il attend.

Tandis que mes sœurs, sur la place,
Courbent leur front déconcerté,
Dans la litière où je me place
Ma voix répète avec fierté :
Vous doutiez... et moi
Je croi.
Jamais mon amant
Ne ment.

SOLIMAN, se levant.

Tant de grâce!...

ELMIRE.

Eh! seigneur!

DÉLIA, à part.

A mon tour, je l'emporte!

(Musique à l'orchestre jusqu'à l'entrée de Roxelane.)

OSMIN, qui était sorti, rentrant par la porte du fond et parlant à la cantonade.

Par Mahomet! on saura vous punir;
Et je vous ferai voir...

SOLIMAN.

Quel bruit à cette porte?

OSMIN, hors de lui.

Vous apprendrez... (A Soliman.) Seigneur, on ne peut plus tenir
A l'indocilité de cette jeune esclave.

SOLIMAN.

Quoi! Roxelane, encor!

OSMIN.

Toujours. Elle me brave.
Je prétends l'enfermer; elle ne s'en plaint pas...
Puis, crac! m'échappe et... bon! la voilà sur mes pas!

SCENE V.

ELMIRE, SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN, DÉLIA, FEMMES, EUNUQUES, GARDES au fond.

ROXELANE.

Ah! je découvre enfin une figure humaine!
Vous êtes donc ce sublime sultan
De qui je suis esclave? Eh bien! prenez la peine,

Mon cher seigneur, de chasser à l'instant
Cet oiseau de mauvais augure.

(Elle désigne Osmin.)

OSMIN.

Hein! le début est leste.

ROXELANE.

Allons, allons, va-t'en.
Délivre-nous de ta triste figure.
Sors.

ELMIRE.

Quelle audace!

SOLIMAN.

Respectez
Le ministre des volontés
D'un maître à qui tout doit obéir en silence.

ROXELANE.

Ah! ah!

SOLIMAN.

Vous n'êtes point en France:
Ayez l'esprit plus liant et plus doux,
Et, croyez-moi, soumettez-vous.

(Il s'était levé et se rassied auprès d'Elmire.)

DÉLIA, à part.

Une esclave parler avec cette arrogance!

ROXELANE.

Qu'un empereur turc est galant!
Prenez-vous ce ton-là pour être aimé des femmes?
Vous devez enchanter leurs âmes.
D'honneur! je vous trouve excellent.
Et de vos volontés voilà donc le ministre!
Respectons ce magot avec cet air sinistre.
Aveuglément nous devons obéir!
Il a vraiment de brillants avantages.
Hem! si vous le payez pour vous faire haïr,
Il ne vous vole pas ses gages.
Un vrai monstre amphibie, un triste épouvantail,
Jaloux, non pas pour lui, qui sans cesse nous gronde,
Qui, pour nous désoler, nuit et jour fait sa ronde,
Et nous enferme ici comme dans un bercail!
Ah! comme il était en colère
Pour m'avoir vue hier seule dans vos bosquets!

Est-ce encor par votre ordre? Eh! quel mal peut-on faire?
Nous est-il défendu d'y respirer le frais?
Avez-vous peur qu'il ne pleuve des hommes?
Et quand cela serait, voyez le grand malheur!
Le ciel dans l'état où nous sommes
Nous devrait ce miracle.

OSMIN.

Eh bien? Eh bien? seigneur,
Qu'en dites-vous?

SOLIMAN.

Quel jeu de physionomie!
Qu'elle a de feu dans le regard!

ELMIRE, à part.

Il ne la punit pas!

ROXELANE.

Vous vous parlez à part?
Je vous avertis en amie
Qu'il n'est rien de plus impoli.
Oui, vous feriez mieux de m'entendre.
Je veux faire de vous un sultan accompli:
C'est un soin que je veux bien prendre.
Commencez, s'il vous plaît, par vous désabuser
Que vous ayez des droits à nous tyranniser;
C'est précisément le contraire.
Les hommes ne sont faits que pour nous amuser.
Corrigez-vous, cherchez à plaire:
Chez vous on s'ennuie à périr.
Au lieu d'avoir pour émissaire
Ce prétendu monsieur que je ne puis souffrir,
Prenez un officier jeune, bien fait, aimable,
Qui vienne les matins consulter nos désirs,
Et nous faire un plan agréable
De jeux, de fêtes, de plaisirs.
Traitez vos esclaves en dames:
Soyez galant avec toutes les femmes,
Tendre avec une seule; et si vous méritez
Qu'on ait pour vous quelques bontés,
On vous en instruira. J'ai dit, je me retire:
C'est à vous de vous mieux conduire;
Voici ma première leçon:
Profitez; nous verrons si vous valez la peine
Qu'on vous en donne une autre.

(Elle sort par la gauche.)

SCÈNE VI.

LES MÊMES, moins ROXELANE.

OSMIN.

Bon!
Elle s'explique en souveraine!

ENSEMBLE.

LE CHOEUR.

Quelle insolence!
Un pareil ton,
Jamais, je pense,
N'eut de pardon.

SOLIMAN.

A l'insolence
D'un tel affront,
Par l'indulgence
Mon cœur répond.

OSMIN à Soliman.

Ordonnez de son sort... j'attends une réponse.

ELMIRE *et* DÉLIA.

Vous punirez / Il punira } ce mépris insultant.

SOLIMAN.

C'est un enfant.

ELMIRE.

C'est une folle.

SOLIMAN.

Il faut l'excuser.

OSMIN, *à part.*

Cet enfant
Pourra bien envoyer le sultan à l'école.

LE CHOEUR.

Quelle insolence!
Un pareil ton,
Jamais, je pense,
N'eut de pardon.

ACTE DEUXIÈME.

Même décoration qu'au premier acte.

SCENE PREMIÈRE.

SOLIMAN, assis à gauche sur un divan.

De mon étonnement j'ai peine à revenir.
Une esclave affecter ce ton d'indépendance !
(Se levant.)
Avec vous quelle différence,
Elmire, Délia!... j'aurais dû la punir...
Mais, avant tout, pour sa défense
Je veux savoir ce qu'elle me dira.
Osmin ne revient point : je meurs d'impatience.
Qui peut le retenir ?... A la fin, le voilà.

SCÈNE II.

SOLIMAN, OSMIN.

SOLIMAN.

Eh bien ?

OSMIN.

Eh bien, seigneur, j'en suis pour mon message.

SOLIMAN.

Comment ?

OSMIN.

D'avance ici j'aurais pu l'assurer.

SOLIMAN.

Achève.

OSMIN.

Elle dormait et...

SOLIMAN.

Quel long verbiage !

OSMIN.

Et dès que j'ai pu me montrer :
« Que nous demande ce vieux singe,
» Ce marabout coiffé de linge ? »

A-t-elle dit en se frottant les yeux.
Puis, ce compliment gracieux
S'est terminé par un *non* laconique.

SOLIMAN.

Par un refus ?

OSMIN.

Formel, catégorique,
D'abandonner pour me suivre, seigneur,
De son repos l'indolente douceur.
Si bien que, pour l'instant, tranquille en sa demeure...

SCENE III.

SOLIMAN, OSMIN, ROXELANE, paraissant à la porte de gauche, dont elle soulève tout à coup la portière.

ROXELANE.

C'est moi.

OSMIN, stupéfait.

Plait-il ?

SOLIMAN, à Osmin.

Tu disais tout à l'heure...

OSMIN.

A moins que mon oreille et mes yeux abusés
Ne m'aient fait croire...

SOLIMAN.*

(Haut.)

Assez. Roxelane, excusez.
Je suis fâché qu'on ait eu l'imprudence...

ROXELANE, s'approchant et indiquant à Soliman la pipe qu'il tient.

Pardon : voudriez-vous avoir la complaisance...

SOLIMAN.

Très-volontiers : tenez.

(Il la lui donne ; Roxelane la jette au fond du théâtre.)

OSMIN.

Quel attentat nouveau !

SOLIMAN, avec colère.

Roxelane !

ROXELANE.

Fi donc ! mais cela n'est pas beau.

* Soliman, Roxelane, Osmin.

Comment! comment! devant des femmes!
Vous qui faites la cour aux dames!

OSMIN, passant au milieu.

Elle raille! Seigneur, c'est trop souffrir...

SOLIMAN.

Tais-toi!

OSMIN.

Mais...

SOLIMAN.

(A part.)

Pas un mot. Ce ton est tout nouveau pour moi.
(A Osmin.)
Laisse-nous.

SCÈNE IV.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN.

Écoutez, Roxelane.

ROXELANE.

J'écoute.

SOLIMAN.

En France, l'on agit sans doute
Aussi légèrement.

ROXELANE.

A peu près.

SOLIMAN.

Par bonté
Je veux bien excuser votre vivacité:
Mais désormais soyez plus circonspecte.
J'oublie entièrement ce que vous m'avez dit.

ROXELANE.

Vous l'oubliez? Tant pis.

SOLIMAN.

Il faut qu'on me respecte.

ROXELANE.

Tant pis encor.

SOLIMAN.

Comment?

ROXELANE.

Sans contredit.
Vous y perdrez, vous y perdrez, vous dis-je.
Eh ! comment voulez-vous, monsieur, qu'on vous corrige ?

SOLIMAN.

Me corriger ? De quoi donc, s'il vous plaît ?

ROXELANE.

De quoi ? de quoi ? Ces sultans me font rire :
Ils pensent que sur eux nous n'avons rien à dire !

SOLIMAN.

Brisons là.

(Il remonte la scène.)

Soit ; ce serait vous fâcher.
La franchise, en effet, doit vous effaroucher :
Vos oreilles n'y sont pas faites.

SOLIMAN.*

Encor ! vous oubliez qui je suis, qui vous êtes.

ROXELANE.

Qui vous êtes et qui je suis ?
Vous êtes grand seigneur et moi je suis jolie ;
On peut aller de pair.

SOLIMAN.

Oui, dans votre patrie.

ROXELANE.

Ah ! que n'y suis-je encor !

SOLIMAN.

Vous souffrez près de moi,
Et de quitter ces lieux vous seriez enchantée ?

ROXELANE.

Assurément : je suis de bonne foi.

SOLIMAN.

Mais si par les plaisirs vous étiez arrêtée ?
Si l'on faisait votre bonheur ?

ROXELANE.

En quoi ?

SOLIMAN.

Vous ne seriez donc pas tentée

* Roxelane, Soliman.

De plaire à Soliman? d'obtenir sa faveur?

ROXELANE.

Non.

SOLIMAN.

Vous dites cela d'un cœur!...

ROXELANE.

Je le dis comme je le pense.

SOLIMAN.

Cependant j'ai quelque espérance.

ROXELANE.

Détrompez-vous : c'est une erreur.

SOLIMAN.

Vous ne pourriez me rendre un jour justice?
Quoi! jamais...

ROXELANE.

Oh!... jamais!... je ne jure de rien.
Une fantaisie, un caprice
Peut décider de tout.

SOLIMAN.

Vous le croyez? Eh bien,
J'attends tout du caprice et de la fantaisie.
Vous soupez avec moi.

ROXELANE.

Je n'en ai nulle envie.

SOLIMAN.

Je pense que c'est un honneur :
Vous devriez...

ROXELANE.

Je devrais... Eh! seigneur,
Vous devriez plutôt vous-même vous défaire
Des mots humiliants d'honneur et de devoir
Qui font sentir votre pouvoir
Sans vous donner le mérite de plaire.

SOLIMAN.

Soit! j'oublierai mes droits; mais tantôt...

ROXELANE.

Doucement!
Convenons d'un arrangement.
Un souper tire à conséquence
Et vous n'êtes pas mon amant;

Nous n'en sommes pas là. Pour faire connaissance
C'est moi qui vous donne à dîner.

SOLIMAN.

(Appelant.)

Elle est charmante. Osmin.

SCENE V.

ROXELANE, OSMIN, SOLIMAN.

ROXELANE.

C'est à moi d'ordonner.
Osmin, fais avertir l'intendant des cuisines
Que je traite ici le sultan.
Que la chère soit des plus fines
Et que l'on nous serve à l'instant.
Vole.

(Osmin interdit regarde tantôt Soliman, tantôt Roxelane.)

SOLIMAN.

N'entends-tu pas? obéis.

OSMIN.

Mais...

SOLIMAN.

Silence!

ROXELANE.

(Appelant.) (A Soliman.) (A Osmin.)
Ah! j'oubliais... Osmin... Vous permettez... Avance.
(A voix basse.*)
Osmin, sans rien examiner,
Passe chez Délia, de là va chez Elmire.
Dis-leur que Soliman les attend à dîner;
Mais ne t'avise pas de dire
Que tu viens de ma part... ta tête m'en répond.

OSMIN.

Plaît-il? Par Mahomet! tout cela me confond.
(Il sort par la gauche.)

ROXELANE, remontant vers Soliman.

Allez aux soins de votre empire
Par bienséance accorder un instant.

* Soliman au fond, Roxelane, Osmin.

SOLIMAN.

Vous l'exigez? je me retire.

ROXELANE.

On ne saurait se montrer plus galant.

(Elle reconduit Soliman jusqu'à la porte du fond, et le suit des yeux pendant quelques instants.)

SCENE VI.

ROXELANE, rentrant presque aussitôt, OSMIN, ELMIRE, arrivant par la gauche.

ELMIRE, sans voir Roxelane.

Qu'entends-je, Osmin! quelle est ma joie!
Il est donc vrai que Soliman t'envoie?
Ah! je craignais que Délia...

OSMIN.

Bon! bon! rassurez-vous : ces virtuoses-là
Ne sauraient qu'en passant occuper sa hautesse;

(Baissant la voix.)

Mais un danger d'une autre espèce
Vous menace, peut-être...

ELMIRE.

Hélas!
Achève Osmin.

OSMIN.

C'est Roxelane.

(Celle-ci est rentrée et écoute au fond.)

ELMIRE.

Qui! cette esclave obscure? ah! je ne le crois pas.
Le beau sujet pour faire une sultane!

OSMIN.

Elle serait peu de mon goût.

ELMIRE.

Un air vif, étourdi, décidé.

OSMIN.

Voilà tout.
Soliman vous rend bien justice,
Mais je crains l'effet du caprice.

ELMIRE, détachant un bracelet.

Comment le prévenir? Osmin,
Reçoit ce bijou de ma main,
Et sers-moi.

OSMIN.

De grand cœur, sans rien faire connaître.

ELMIRE.

Intendant des plaisirs, tu règnes sur ton maître :
Il ne voit rien que par tes yeux,
Il n'entend que par tes oreilles;
Tu le guides, tu le conseilles;
Tu décides son choix; tu peux tout en ces lieux.
J'aurais trop à rougir de me voir des égales.
Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi :
En toute occasion rabaisse mes rivales,
N'épargne aucun moyen, et dis du bien de moi.

ROXELANE, venant se placer entre eux.

A merveille!

ELMIRE, à part.

Elle encor!

OLMIN, à part.

On la voit apparaître
Toutes les fois qu'ailleurs on la suppose.

ROXELANE, tirant une bague de son doigt.

Osmin,
Reçois ce bijou de ma main.
O toi! qui règnes sur ton maître,
Osmin, mon cher Osmin, mon sort dépend de toi.
J'aurais trop à rougir si j'avais des rivales :
En toute occasion vante-lui mes égales;
Ne me ménage pas, et dis du mal de moi.

OSMIN, prenant le bijou.

Bien volontiers.

(Il sort un instant après.)

ELMIRE. *

Cette plaisanterie
Vous sied très-peu, je vous en avertis.

ROXELANE.

De quoi vous plaignez-vous? c'est agir en amie.

* Roxelane, Elmire.

Vos desseins ne sauraient être mieux garantis.

(A Osmin.)

Va, tu peux protéger Elmire,
Je le permets.

ELMIRE.

Cet insolent sourire
Nous décèle un orgueil bien prompt à s'exprimer.

ROXELANE.

C'est douter du succès que de vous alarmer.

ELMIRE.

Je connais votre adresse et m'attends à vos trames.

ROXELANE.

Comme on se juge bien tout d'abord entre femmes!

ELMIRE.

Il est vrai que j'ai tort! peut-on vous soupçonner?

ROXELANE.

Surtout, lorsque c'est moi qui vous prie à dîner!

ELMIRE.

Vous!

ROXELANE.

Avec le sultan. Voyez ma complaisance!
Tâchez que pour vous seule il ait des yeux.

ELMIRE.

Je pense
Que l'on s'en plaindrait vite.

ROXELANE.

Ah! vous me jugez mal.
Je resterai toujours esclave s'il faut l'être,
Mais mon amant ne sera pas mon maître:
Je n'aimerai jamais que mon égal.
Si vous avez moins de délicatesse,
Je vous cède mes droits; usez de votre adresse
Pour réussir dans vos amours.

ELMIRE.

Je n'emploierai que ma tendresse.

ROXELANE.

Et des écrins. Abrégeons ces discours.

SCÈNE VII.

ELMIRE, ROXELANE, DÉLIA, entrant par la gauche.

ROXELANE, allant au-devant de Délia.

Venez sur l'horizon, astre de Circassie;

Ce superbe sultan, ce soleil de l'Asie
Va rendre hommage à vos divins appas.
Mais avant tout, Elmire, je vous prie,
Il faut égayer le repas.
Point de flegme espagnol, vive l'étourderie!
Le sentiment est beau, mais il n'amuse pas.

DÉLIA.

Y pensez-vous? comment devant son maître
Ne pas rester dans la soumission,
Le silence, l'attention?
La nature a borné notre être.
Pour un amant le ciel nous a fait naître.
Qu'il soit sujet ou souverain,
Il a les mêmes droits; enfin nous devrons être,
Par l'arrêt de notre destin,
Esclaves.

ELMIRE.

Compagnes.

ROXELANE.

Maîtresses.

DÉLIA.

Notre devoir est de céder.
Les hommes ont l'empire.

ROXELANE.

Il faut leur commander.

ELMIRE.

Quels sont nos titres?

ROXELANE.

Leurs faiblesses.

OSMIN, annonçant du fond.

Le sultan!

ROXELANE.

Bien! il est exact au rendez-vous!

ELMIRE, à part.

Le cœur me bat.

DÉLIA, à part.

Je tremble.

ROXELANE.

Esclaves, servez-nous.

SCÈNE VIII.

ROXELANE, puis SOLIMAN, OSMIN, ELMIRE, DÉLIA, ESCLAVES, FEMMES DU SÉRAIL, ENNUQUES, ETC.

CHOEUR.

Banni de ces demeures,
Ah! puisse le plaisir,
Pour abréger les heures,
A nos voix accourir!

(*La musique continue piano jusqu'à la reprise du chœur.*)

SOLIMAN, à part, en entrant.

O ciel! ici je trouve Elmire!
Elmire, ainsi que Délia.

ROXELANE.

Votre cœur a ce qu'il désire.

SOLIMAN, bas à Roxelane.

Je croyais, s'il faut vous le dire,
Que nous souperions seuls.

ROXELANE.

Oui dà!

(Haut à Soliman.)

Saluez donc! plus bas!... vous y voilà.

REPRISE DU CHOEUR.

ROXELANE.

Mesdames, vous voyez un aimable convive,
Assez novice encor, mais il se formera.

ELMIRE.

Cette saillie est un peu vive,
Roxelane, songez...

SOLIMAN.

Laissez, laissez cela...
Elle m'amuse.

ROXELANE.

Allons, placez-vous là;
Et nous à ses côtés, c'est la mode française.

(A Soliman.)

Comment la trouvez-vous?

SOLIMAN.

Mais...

ROXELANE, au lieu de s'asseoir auprès du Sultan, y fait placer Délia.

Moi, sur cette chaise,
Car je fais les honneurs. * Un écuyer tranchant!
Les dames serviront, c'est l'usage à présent.
Servez, Elmire. (A l'Écuyer.) On te supprime.
Allons, que le festin s'anime:
Point de contrainte, de souci,
Que la liberté règne ici.
(A Soliman, montrant Elmire.)
Au cher objet qui vous engage,
Sans vous gêner, parlez de votre amour.

SOLIMAN, à part.

Elle veut me piquer... je vais avoir mon tour.
(Haut.)
Elmire, assurément, mérite mon hommage.
Ses attraits...

ELMIRE.

Ah! seigneur! c'est un faible avantage;
Rendez plutôt justice à ma sincère ardeur.

ROXELANE.

Ah! nous allons tomber dans la langueur!
Osmin, fais venir la musique.

OSMIN, à part.

Notre Belle, du moins, n'est pas mélancolique.

ROXELANE, se levant.

Oui, des chants et du vin.

SOLIMAN.

Du vin!

OSMIN, sans avoir donné l'ordre, revenant avec effroi.

Du vin!

ROXELANE.

Du vin.
C'est la source de l'allégresse:
C'est l'âme du plaisir. Pourquoi donc ce dédain?
(A Délia.)
Versez à boire à sa hautesse.

SOLIMAN.

Dispensez-moi...

* Elmire, Soliman, Délia, Roxelane, Osmin.

ROXELANE.

Pour vous encourager,
Osmin va le premier s'exposer au danger.

OSMIN, épouvanté.

Qui? moi? comment?

ROXELANE.

Esclave! un verre!

ELMIRE, riant.

Voyez-le changer de couleur.

DÉLIA, riant.

Son front pâlit, sa voix s'altère!

SOLIMAN.

J'en ris vraiment et de grand cœur.

ENSEMBLE.

ROXELANE, *lui présentant à boire.*

Allons, approche, et pour qu'il t'en souvienne,
De ce flacon tu vas avoir l'étrenne.

OSMIN.

Goûter ce breuvage odieux!
Jamais, au prix d'une couronne.

ROXELANE, *regardant Soliman.*

Il résiste!

OSMIN.

O ciel! je frissonne.

ROXELANE.

Bois.

SOLIMAN.

Je l'exige.

ROXELANE.

Je le veux.

OSMIN.

Pour un croyant quel sort affreux!
O Mahomet! ferme les yeux!

(*Avec joie et surprise après avoir bu.*)

Bon.

TOUS.

Ah! quelle figure!

OSMIN.

Bon.

TOUS.

Comme il se rassure !
Ah ! ah ! ah ! ah ! gare au flacon !

OSMIN.

Bon, bon, bon, bon,
Mais c'est très-bon !

TOUS.

Quand l'heure s'envole,
Pour narguer le temps,
Plaisir, gaîté folle,
Charmez nos instants.

OSMIN.

Oui, sur ma parole,
Tout à coup je sens
Une gaîté folle
Enivrer mes sens.

DÉLIA, à Soliman, en lui versant à boire.

Soyez moins que lui scrupuleux.
A vous les trésors de la vigne.

OSMIN, venant à Délia et lui présentant sa coupe.

Permettez donc ! je me résigne.

DÉLIA.

Mais c'est un péché scandaleux.

OSMIN.

Bast ! là-haut on est généreux.
(Buvant.)
Mahomet, ferme encor les yeux !

REPRISE.

Bon, etc.

TOUS.

Quand l'heure s'envole,
Pour narguer le temps,
Plaisir, gaîté folle,
Charmez nos instants !

(*Fin de l'Ensemble.*)

ROXELANE, se levant et présentant à Délia une mandoline.

A vous, Délia.

DÉLIA, au milieu du théâtre, après un court prélude.*

Non : personne,
Voyez, n'écouterait ma voix.

(Elle indique du regard Soliman qui, assis à table auprès d'Elmire, ne paraît occupé que d'elle.)

Dans mon cœur maintenant un seul écho résonne,
Écho de mon pays, du bonheur d'autrefois.

(Elle s'assied sur le divan, à gauche.)

ROXELANE, malignement.

Oui : je devine. Une même pensée
Vous anime au sérail, vous guide, vous soutient ;
Et si l'on se voit délaissée,
L'âme s'attriste et se souvient
Comme à présent. Pour moi, pauvre captive
Qui ne saurais rien mériter
D'une faveur toujours bien fugitive,
Je ne m'informe pas si l'on daigne prêter
A mes accents une oreille attentive.
Mon cœur suffit à m'écouter.

ROMANCE.

C'est pour lui que je chante et je le fais sans crainte.
Je sais le souvenir qui plaît à sa douleur.
Qu'importe que ma voix trouve un écho flatteur !
Je n'en ai pas besoin pour soupirer ma plainte

Mon doux pays, France bien chère,
Je t'ai quittée, hélas ! et sans retour,
Heureux séjour !
Ah ! c'est de la rive étrangère
Qu'on t'aime avec amour !

Tout respire l'ivresse
Sous ce ciel embaumé,
Et pourtant ma tristesse
En rêve un plus aimé.
Je dis au nuage qui passe :
Pour la captive arrête toi !
Sur ton aile, à travers l'espace,
Emporte-moi !

* Elmire, Soliman assis, Roxelane, Délia, Osmin au fond.

Mon doux pays, France bien chère,
Je t'ai quittée, hélas! et sans retour.
Heureux séjour!
Ah! c'est de la rive étrangère
Qu'on t'aime avec amour!
Douce France, ô ma mère,
Sur la rive étrangère
On t'aime avec amour!

SOLIMAN, transporté, lui présentant le mouchoir.

A vous l'empire et ma tendresse!
Qu'à jamais...

ROXELANE, l'offrant à Délia.

Délia, recevez ce présent,
C'est sans doute à vous qu'il s'adresse :
C'est le prix de votre talent.

SOLIMAN.

Qu'entends-je!...

ELMIRE, à part.

Elle se perd!

SOLIMAN, arrachant à Roxelane le mouchoir.

Ah! ce cœur qu'on outrage,
Elmire, désormais est à vous sans partage.

ELMIRE, à part.

Enfin!

SOLIMAN, à Roxelane.

Ote-toi de mes yeux :
C'est trop souffrir... ingrate, tu me braves!...
(A Osmin.)
Qu'elle soit mise au rang des plus viles esclaves.
Allez!... exécutez mon ordre, je le veux.

ENSEMBLE.

SOLIMAN.

Point de pitié, de grâce!
Je dois punir l'affront
Dont sa coupable audace
A fait rougir mon front.
Qu'obscure elle gémisse...
Oui, ce cœur outragé,
Par un moins long supplice
Ne serait pas vengé.

TOUS.

Cette nouvelle audace

A fait rougir son front.
Aucun regret n'efface
Un si cruel affront.
Terrible en sa justice,
Son orgueil outragé,
Par un moins long supplice
Ne serait pas vengé.

ACTE TROISIÈME.

Les jardins du sérail.— A gauche, l'entrée d'un kiosque qui communique au palais.— A droite, un pavillon ouvert.

SCENE PREMIÈRE.

FEMMES DU SÉRAIL, OFFICIERS, etc.

CHOEUR.

Chantons et cette fête
Et notre maître glorieux.
Ah ! puisse le ciel sur sa tête
Epuiser ses dons précieux.

DANSE.

(A la fin de la danse, les Eunuques arrivent rapidement de droite et de gauche. A leur aspect, tout le monde s'enfuit.)

SCÈNE II.

EUNUQUES, puis OSMIN.

CHOEUR D'EUNUQUES.

Allons ! que tout frissonne,
De rigueur armons-nous :
Le maître ainsi l'ordonne,
Mais d'où vient son courroux ?

OSMIN, *avec empressement. Il vient du kiosque à gauche.*

Savez-vous, amis, savez-vous la grande nouvelle,
Qui, dans ce séjour,
Depuis un jour,
Circule et court ?

Rien, chute ou faveur, joie ou dépit, plainte ou querelle,
Ne causa jamais
De tels effets,
De tels caquets.
Apprenez donc que la Française...
Cela peut-il se concevoir ?
A refusé, ne vous déplaise,
A refusé de recevoir,
Oui, de recevoir
Le mouchoir !

CHOEUR.

Allah ! d'un tel outrage
L'exemple dangereux,
Pour peu qu'il se propage,
Va tout perdre en ces lieux.

OSMIN.

Le fait est curieux !
Il la perdra... tant mieux !

CHOEUR.

Étouffons, amis, étouffons vite la nouvelle
Qui, dans ce séjour
Depuis un jour,
Circule et court.
Rien, chute ou faveur, joie ou dépit, plainte ou querelle,
N'aurait vu jamais
De tels effets,
De tels caquets.

OSMIN.

Ah ! je ris, amis, je ris encor de la nouvelle, etc.

SCÈNE III.

ELMIRE, SOLIMAN, sortant du kioeque à gauche, OSMIN.

OSMIN.

Sa disgrâce me charme et j'en veux rire encore.
(Apercevant Soliman.)
Le sultan !... qu'il est sombre, ô ciel !

SOLIMAN, brusquement.

Que fais-tu là ?

OSMIN, avec embarras.

Qui ? moi ? seigneur, mais... je l'ignore...

J'allais vous obéir et chercher...

SOLIMAN.

C'est bien. Va!

(A lui-même avec agitation.)

Je ne l'aimai jamais autant que je l'abhorre.

(Haut.)

Oui, vous pardonnerez à l'erreur d'un moment,
Elmire, à des désirs qui vous ont outragée.
Par un terrible et juste châtiment
Déjà vous êtes bien vengée.

ELMIRE.

Non : je ne le suis pas si je n'ai votre amour.

SOLIMAN.

Vous l'avez tout, Elmire, et je veux qu'il éclate
Et qu'on le proclame en ce jour
Pour le supplice de l'ingrate.

ELMIRE, avec intention.

L'ingrate?

SOLIMAN.

Pardon : mon courroux
Me la rappelle seul quand je suis près de vous,
Près de vous si tendre et si belle
Et que je dois chérir d'une ardeur éternelle.

ELMIRE.

Ah! saurai-je jamais vous peindre le bonheur,
La joie...

SOLIMAN.

Avez-vous vu son sourire moqueur,
Son dédain, son orgueil?

ELMIRE.

Elle osa vous déplaire...
Ne daignez plus sur elle abaisser un regard,
Et ne l'honorez pas d'une longue colère.
L'exil suffit : ordonnez son départ.
Du sérail qu'elle soit bannie.

SOLIMAN.

Mais serait-elle assez punie?
Non, non : je lui réserve un plus cruel tourment.
A subir vos mépris mon courroux la condamne.
Je veux qu'à vos genoux...

ELMIRE.

Oublions Roxelane.

SOLIMAN.

Osmin va l'amener.

ELMIRE, vivement.

Elle!... à quoi bon, vraiment?
Non, seigneur, non : que sa présence
N'attriste pas un si beau jour:
Laissez-le tout entier à ma reconnaissance,
A vos bontés, à mon amour.

SOLIMAN.

Vous ignorez l'orgueil de cette âme rebelle.
Peut-être que sans trouble elle a vu son malheur.
Il faut qu'enfin, sensible à la douleur,
Elle apprenne...

ELMIRE.

Eh! seigneur, vous ne parlez que d'elle!

SOLIMAN.

Qui? moi? mais je veux la punir,
Mais je la hais!... d'aucun outrage
Jamais encor le souvenir
N'alluma dans mon sein une plus juste rage...
Je l'aperçois... vous saurez en ce jour,
Elmire, si mon cœur est à vous sans retour.

SCENE IV.

ROXELANE, vêtue en esclave et conduite par OSMIN qui se retire aussitôt, SOLIMAN, ELMIRE.

ELMIRE, à part.

Que va-t-il faire?

SOLIMAN, à lui-même.

Allons! point de faiblesse :
N'écoutons pas un reste de pitié.

(Haut et sévèrement à Roxelane.)

Approchez, approchez.

(Montrant Elmire.)

Voilà votre maîtresse.
Inclinez devant elle un front humilié.

(A Elmire.)

Je l'avais fait esclave, et je vous l'abandonne.
A votre gré disposez de son sort.

ELMIRE.

Vous me l'abandonnez!

SOLIMAN.

Oui, oui, je vous la donne.

ELMIRE.

Il suffit, et je vais...

SOLIMAN.

Apprenez-lui d'abord
Que, délivré d'une honteuse ivresse,
Je vous porte mon âme et toute ma tendresse.
(Observant Roxelane qui cache son visage dans ses mains.)
Que vous pardonnez à mon cœur
Un instant de folie et d'incroyable erreur :
Que sur moi vous prenez un souverain empire
Et qu'à jamais soumis... O ciel! je la vois rire!

ROXELANE.

Ah! ah! ah! ah! seigneur, vous allez vous fâcher,
Mais je ne saurais m'empêcher...

ELMIRE.

Quelle nouvelle insulte!

ROXELANE, riant.

Ah! ah! ah!

SOLIMAN.

Quelle audace!

ROXELANE.

Ah! laissez-moi rire, de grâce!

SOLIMAN.

Je vous défends...

ROXELANE.

En bonne foi
Il se peut qu'Elmire vous aime,
Mais vous ne l'aimez pas.

SOLIMAN.

Qui donc aimé-je?

ROXELANE.

Moi.
Je ne suis pas dupe du stratagème.

SOLIMAN.

Vous que je dois punir? qui m'osez outrager?

ROXELANE.

N'aime-t-on pas encor quand on veut se venger?
Si je vous suis indifférente,
Renvoyez-moi, nous y gagnerons tous.
Déjà je commençais à me trouver contente;
Pourquoi me rappeler et quelle est votre attente?
De moi, seigneur, qu'espérez-vous?

SOLIMAN.

Rien, rien : préférez l'infamie
A toutes les grandeurs.

ELMIRE.

Laissez ce cœur abject.

(A Roxelane avec hauteur.)

Sortez : vous perdez le respect.

ROXELANE, ironiquement.

Très-bien : c'est parler en amie;
Et je vais éviter votre sublime aspect.

(Elle veut se retirer. Soliman la retient du geste.)

SOLIMAN.

Demeurez! demeurez.

ELMIRE.

Mais, seigneur...

SOLIMAN.

Vous, sultane,
Allez, je vous rejoins.

ELMIRE.

Mais... cette Roxelane...

SOLIMAN.

Retournez au sérail et publiez mon choix,
Votre triomphe, Elmire. Ordonnez une fête,
Allez, et que chacun ici courbe la tête
Sous vos désirs qui sont des lois.

(Elmire sort.)

SCENE V.

SOLIMAN, ROXELANE.

SOLIMAN, redescendant la scène et après un instant de silence.

Si j'écoutais le transport qui m'enflamme,
Je te ferais bien repentir...
Mais tu ne sais, tu ne peux rien sentir,
Mais rien ne toucherait ton âme;
Mais tu n'as pas même compris
Ton humiliante détresse!
Tu n'es digne que de mépris,
Ton cœur est né pour la bassesse.

ROXELANE.

Tu te trompes, sultan : céder à son malheur
Est l'effet d'une âme commune.
Je ne serais pas fière au sein de la grandeur
Et je le suis dans l'infortune.

SOLIMAN.

C'est bien : courage! épuisez les bontés
D'un maître que vous irritez.

ROXELANE.

Oui, vous êtes mon maître : à vous on m'a vendue;
Mais mon amour, l'avez-vous acheté?
De mon plein gré m'étais-je donc rendue?
Punissez-moi de ma témérité;
Redoublez de rigueurs, éprouvez mon courage.

SOLIMAN.

Ah! Roxelane, quelle image!
Pour obtenir un cœur à mes vœux refusé,
J'abuserais de mon pouvoir suprême!
C'est un nouvel affront que l'avoir supposé...
Je vous abandonne à vous-même.

(Il s'éloigne.)

ROXELANE.

Que vous dites cela d'un petit air aisé!
(Minaudant.)
Venez, venez : on vous pardonne.
En vérité, je suis trop bonne.

SOLIMAN, revenant.

Que voulez-vous?

ROXELANE.

Vous remettre l'esprit.
Vos fureurs, vos dédains sont l'effet d'un dépit
Qui prouve bien votre tendresse.
Vous êtes bon et cela m'intéresse.

SOLIMAN.

Il est vrai; je vous chérissais;
Mais à présent...

ROXELANE, tendrement.

A présent, on m'abhorre.

SOLIMAN.

Oui, je t'aimais, ingrate. O Dieu! je t'aime encore...

Je t'aime encore... et je te hais!
Mais elle s'attendrit!...

ROXELANE.

Oui, je vois avec peine
Un superbe sultan qui s'est humilié,
Qui d'une esclave a fait sa souveraine,
Sans pouvoir à son sort être jamais lié.

SOLIMAN.

Eh! qui m'en empêche?

ROXELANE.

Moi-même,
Moi qui respecte en vous l'honneur du sang suprême.

SOLIMAN.

Sortez!

ROXELANE.

Vous me rappellerez,
Car je vois que vous m'adorez.

(Elle s'éloigne lentement.)

SOLIMAN, à part.

Étrange femme! son empire...

(Haut.)

Restez.*

ROXELANE.

Avais-je tort, seigneur, de vous le dire?
Sortez, venez, allez-vous-en...
En vérité, mon aimable sultan,
Vous avez la tête tournée.
L'Europe, comme moi, serait bien étonnée,
Quand elle croit que Soliman
Songe à régner sur l'Afrique et l'Asie,
D'apprendre quelle fantaisie
Trouble l'esprit du monarque ottoman!

(D'un ton sérieux.)

Digne du rang suprême où t'a mis ta naissance,
Prince, jette les yeux sur tes nombreux sujets.
Ambitieux de leur reconnaissance,
Pour eux, pour toi forme de grands projets :

* Roxelane, Soliman.

De tes vastes États recule les frontières;
Du monde dans tes mains saisis le gouvernail :
Dans Rhodes, dans Chio va planter tes bannières,
Et tu pourras après t'oublier au sérail.

SOLIMAN.

De quel éclat frappe-t-elle mon âme!
Où puise-t-elle son pouvoir?
Est-ce un génie, est-ce une femme
Qui me dicte ainsi mon devoir?
Jamais de tels accents n'ont frappé mon oreille :
Jamais l'amour lui-même...

ROXELANE, riant.

Ah! ah! belle merveille!
Ici peut-on compter sur sa sincérité?

SOLIMAN.

Qui donc es-tu? femme ou génie?

ROXELANE.

Je ne suis rien que votre amie.

SOLIMAN.

Soyez-la, Roxelane, et ne cessez jamais
De me parler ainsi.

ROXELANE.

Bien : je vous le promets.

SOLIMAN.

Je vous devrai ma grandeur et ma gloire.
Mais ce n'est pas assez, non, non : laissez-moi croire
Que votre cœur...

ROXELANE.

Ah! je vous vois venir.
Eh bien? mon cœur?

SOLIMAN.

Pourrai-je l'obtenir?

ROXELANE.

Mon cœur n'est pas fait à la chaîne.

SOLIMAN.

Encore, encore cette haine!

ROXELANE.

Mais ce n'est pas vous que je hais;
C'est l'abus de votre puissance

Qui nous tient dans la dépendance,
Et ce sont vos gardiens si révoltants, si laids,
Supplice des yeux et des âmes.

SOLIMAN.

Vous savez que j'ai cinq cents femmes
Qu'ils doivent gouverner.

ROXELANE.

Cinq cents!
Mais, entre nous, cinq cents!... cela m'étonne.

SOLIMAN.

C'est un usage établi de tout temps
Et réglé par nos lois; c'est un faste du trône
Qui sert moins au bonheur qu'à l'orgueil des sultans.

ROXELANE.

Voilà des lois bien généreuses
Et cinq cents femmes bien heureuses!
Cinq cents! et vous croyez sans nulle exception
Que de votre hautesse elles sont amoureuses?
Ah! seigneur, quelle illusion!

SOLIMAN.

Voyez-les à l'envi s'empresser me plaire.

ROXELANE.

Belle preuve! on est seul, on devient nécessaire.
Laissez là votre autorité;
Obtenez un cœur de lui-même
Et vous serez sûr qu'on vous aime.
Moi, si j'oubliais ma fierté,
Si je cédais à l'ardeur la plus pure,
Paraîtrais-je céder en toute liberté!
On m'accuserait d'imposture,
D'ambition, de vanité...
Vous-même, vous, seigneur, me feriez cette injure.

SOLIMAN, exalté.

Ah! ne le croyez pas!... mais enfin si l'amour,
Pour être vrai, veut un juste équilibre,
S'il ne peut qu'à ce prix s'expliquer sans détour,
Roxelane, vous êtes libre.
De mon bonheur décidez à l'instant.

ROXELANE.

Seigneur, ma maîtresse m'attend.

SOLIMAN.

Qui donc?

ROXELANE.

Elmire.

SOLIMAN.

Ah! soyez son égale.

ROXELANE.

Vous m'avez soumise à sa loi.

SOLIMAN.

Entre elle et vous il n'est plus d'intervalle,
Plus de distance et je prends tout sur moi.

(Suppliant.)

Roxelane...

ROXELANE, très-émue.

Tenez! tant de bonté me touche,
Et... plus tard...

SOLIMAN.

Un seul mot, un mot de votre bouche,
Je l'implore : parlez!

ROXELANE.

Eh! mais!... on vient, je crois...

SOLIMAN.

Qu'importe!

ROXELANE.

Si c'était...

SOLIMAN.

Vous fuyez?

ROXELANE.

Je le dois.

SOLIMAN.

Sans répondre?...

ROXELANE.

Il est vrai : mais, seigneur, mon silence
En eût déjà trop dit, si nous étions en France.

(Elle sort vivement par la droite.)

SCÈNE VI.

SOLIMAN, puis OSMIN, deux ou trois Esclaves au fond.

SOLIMAN, transporté.

De quel espoir flatte-t-elle mes vœux!
Osmin, mon cher Osmin, tu me verras heureux.

OSMIN.

Ah! vraiment?

SOLIMAN.

J'obtiendrai le bien que je désire!
Comprends-tu ma félicité?
Cet amour pur, né de l'égalité,
Que réciproquement l'un à l'autre on s'inspire,
Ce bien que j'ignorais, te l'imagines-tu?

OSMIN, soupirant.

Non, seigneur.

SOLIMAN.

Ne crois pas que ce soit le caprice
Qui m'entraîne vers elle, Osmin; c'est la justice,
C'est la raison, c'est la vertu!

OSMIN.

Elmire...

SOLIMAN.

Des grandeurs, l'ennui souvent émane;
Roxelane paraît...

OSMIN.

Hein? comment? Roxelane!
Ah! c'est d'elle...

SOLIMAN.

D'où naît ta surprise?

OSMIN.

De rien.

SOLIMAN.

Oui, je lui rends mon cœur.

OSMIN.

Et vous faites très-bien...

SOLIMAN.

Son amour seul pouvait remplir mon existence.

OSMIN.

Elle s'embarque pour la France.

(Soliman d'un ton terrible.)

Roxelane!

OSMIN, tremblant.

Seigneur...

SOLIMAN.

Non; tu veux m'abuser!...

OSMIN.

Elmire...

SOLIMAN.

Eh bien?

OSMIN.

S'est cru le droit de disposer
De son esclave.

SOLIMAN.

Elmire!

OSMIN.

Une caïque est prête,
Et déjà par son ordre...

SOLIMAN.

Il y va de ta tête,
Osmin!... qu'on la retienne!

OSMIN.

Ah! grand Dieu!

SOLIMAN.

Cours au port.

(Appelant.)

Gardes!

OSMIN, appelant.

Gardes!

SOLIMAN.

Courez!

OSMIN.

Courez tous!...

(A part.)

Je suis mort!

(Les Esclaves qui étaient entrés avec Osmin sortent précipitamment.)

Digitized by Google

ENSEMBLE.

SOLIMAN.

De tant de hardiesse
Mon cœur se vengera.
A qui me la rendra
Mes grandeurs, ma richesse !

OSMIN, *tremblant.*

Je donne en ma détresse,
Pour me tirer de là,
A qui nous la rendra
Mon emploi, ma richesse.

OSMIN.

Si Mahomet,
O ciel, permet
Que mon regret
Soit sans effet,
Ah ! c'en est fait,
C'est le muet,
C'est le lacet,
C'est le gibet !

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

SCENE VII.

ROXELANE, amenée par des Esclaves qui se retirent aussitôt avec Osmin.
SOLIMAN.

SOLIMAN, s'élançant vers Roxelane.

C'est elle !

OSMIN.

Ah !

(Aux Esclaves.)

Vous m'avez tiré d'un mauvais pas.

(Il s'éloigne lentement avec eux.)

SOLIMAN.

Elmire osait...

ROXELANE.

Seigneur, ne la condamnez pas.
Il est tout naturel que votre favorite
Cherche à se conserver un rang... qu'elle mérite.
Et moi, d'ailleurs, j'avais hâte de fuir,
De vous quitter, de retourner en France.

SOLIMAN.

Vous, Roxelane! ainsi mon amour, ma constance
N'ont rien qui vous retienne, et...

ROXELANE.

Laissez-moi partir;
Je vous crains, je me crains moi-même.

SOLIMAN.

Je ne vous comprends pas : votre cœur oppressé...
Achevez.

ROXELANE.

Pourquoi donc? quelle rigueur extrême!
Quand vous saurez que l'on vous aime,
En serez-vous plus avancé?

SOLIMAN.

Ah! vous m'aimez!

ROXELANE.

Laissez-moi.

SOLIMAN.

Roxelane!
Vous m'aimez?

ROXELANE.

Oui : mais n'en espérez rien.
Maîtresse d'un penchant que ma fierté condamne,
Allez, j'y remédierai bien.

SOLIMAN.

M'aimer! me fuir! mais quelle inconséquence!

ROXELANE.

Non, seigneur, non; c'est qu'entre nous.
Il est, hélas! trop de distance,
Et qu'on ne m'obtiendra qu'en étant mon époux.

SOLIMAN.

Quoi! Roxelane, y pensez-vous?
Songez, de grâce...

ROXELANE.

Ah ! je ne suis pas digne
De régner sur vos Turcs? bien : suivez votre loi.
Je ne réclame rien que la faveur insigne
De fuir un autre sort humiliant pour moi,
De partir, de briser ma chaîne.
Oh ! je vous l'avouerai, je vous quitte avec peine;
Mais il le faut; adieu.

SOLIMAN.

Pourrais-je y consentir?...
S'il dépendait de moi, Roxelane, je jure...

ROXELANE.

C'est une mauvaise raison.

SOLIMAN.

Peut-être... avec le temps...

ROXELANE.

Non, non :
De mon sort je veux être sûre.
Que je sois votre épouse, ou bien vous me perdez :
J'ai pris mon parti, décidez.

SOLIMAN.

Mais... un sultan !...

ROXELANE.

Peut tout.

SOLIMAN.

Mais nos lois...

ROXELANE.

Je m'en moque.

SOLIMAN.

Le muphti, le visir, l'aga...

ROXELANE.

Qu'on les révoque.

SOLIMAN.

Mon peuple...

ROXELANE.

Ah !... celui-là... qu'on ne peut révoquer,
Quand il s'agit pour vous ou de gloire ou de honte,
Vous auriez tort de ne pas l'invoquer.
De votre peuple il faut tenir grand compte.
Mais croyez-vous, seigneur, qu'il se révolterait,

Parce qu'un jour où le visir viendrait
Vous demander quelque dure sentence,
Une voix serait là pour parler d'indulgence ?
Parce que d'un amour dont l'éclat la confond,
Votre épouse à bon droit et fière et pénétrée
Laisserait en secret, sur la foule éplorée,
Tomber les perles de son front ?
Tenez, seigneur, essayons de contraindre
Le peuple turc à ne pas s'étonner
D'espérer plus en vous, d'avoir moins à vous craindre;
Et, peut-être, sans trop se plaindre,
A mon ambition il pourra pardonner.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, OSMIN, quelques ESCLAVES et OFFICIERS.

SOLIMAN, à Osmin qui entre effaré.

Osmin, que le divan se rassemble !

OSMIN, à un officier.

Allez vite !

(A Soliman.)

Moi... je verrais... je viens... Elmire a pris la fuite !

SOLIMAN.

Ciel ! Elmire !

ROXELANE, bas et en souriant.

Ah ! seigneur, vous avez des regrets !

SOLIMAN.

Que mon visir annonce mes décrets.
J'associe en ce jour une épouse à mon trône :
Roxelane, acceptez ma main et ma couronne :
Vous méritiez l'empire, il vous est dévolu.

ROXELANE.

J'use à l'instant du pouvoir absolu,
Et par une faveur soudaine et signalée,
Aux femmes du sérail je donne la volée.

OSMIN.

Plaît-il ? me voilà détrôné.
Et de ce harem qu'on mutile,
Grâce à ce minois chiffonné
Je deviens un meuble inutile.

(Soliman et Roxelane ont remonté la scène.)

SCENE IX.

SOLIMAN, ROXELANE, OSMIN, DÉLIA, TOUTES LES FEMMES DU SÉRAIL accourant de côté et d'autre, puis OFFICIERS, GARDES, EUNUQUES.)

ROXELANE, *à Soliman.*

CHANT.

Ces beautés, qu'opprimaient ici des lois barbares,
Iront sous d'autres cieux rêver d'autres amours.

Désignant une des femmes.)

Pour la belle Andalouse aux regards de velours,
Déjà j'entends Grenade accorder ses guitares.
Cœur glacé, cœur rebelle,
De l'amant qui t'appelle
Prends pitié, ma cruelle.
Le jour fuit;
J'entends
Le doux bruit
Des chants.
Voici l'heure du plaisir:
Il faut la saisir.
Là-bas, là-bas, parmi les danseurs,
Viens de ta grâce enivrer les cœurs.
Qu'en t'écoutant me dire: Aimons-nous,
De mon bonheur le ciel soit jaloux.

(*Apercevant Délia.*)

Fille de la montagne, un nom mystérieux
Peut-être se mêlait tout bas à vos adieux.
Dans l'humble chaumière
Qui vous était chère,
Et d'où prisonnière
On vous vit partir,
Un cœur vous réclame,
Celui dont la flamme
Trouble encor votre âme
De son souvenir.

Pour moi, qu'en ces climats l'amour tient asservie,
J'essayerai d'y garder l'honneur de ma patrie.
Française vive et folle,
Le plaisir est l'idole
Pour qui ce cœur frivole
En tout temps soupira.
Dans ces lieux où personne
N'entre sans qu'il frissonne,
La gaîté sur le trône
Avec moi s'assoiera.

CHOEUR FINAL.

Chantons et cette fête
Et notre maître glorieux.
Ah! puisse le ciel sur sa tête
Épuiser ses dons précieux!

75948

FIN.

N° d' Invent: 804

Paris.—Typ. de Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.

Nouveaux Ouvrages en vente.

JULES JANIN.

fr. c.

HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE DRAMATIQUE, 2 vol. gr. in-18. . 6 »

Mme ÉMILE DE GIRARDIN.

NOUVELLES. — Le Lorgnon. — La Canne de Balzac, etc..... 3 »
LADY TARTUFFE, comédie en 5 actes, en prose, 1 vol. gr. in-18. 2 »
MARGUERITE OU DEUX AMOURS, 1 vol. grand in-18..... 3 »

LE PRINCE DE BROGLIE.

ÉTUDES MORALES ET LITTÉRAIRES. 1 vol. grand in-18... 3 »

CHARLES REYNAUD.

ÉPITRES, CONTES ET PASTORALES. 1 vol. grand in-18.... 3 »

F. PONSARD.

L'HONNEUR ET L'ARGENT, com. en 5 actes et en vers, 1 v. g. in-18. 2 »
ÉTUDES ANTIQUES, 1 vol. gr. in-18..... 3 »

GUSTAVE PLANCHE.

PORTRAITS D'ARTISTES, PEINTRES ET SCULPTEURS, 2 vol. grand in-18..... 6 »

E. TEXIER.

CRITIQUES ET RÉCITS LITTÉRAIRES, 1 vol. gr. in-18..... 3 »

ARMAND DE PONTMARTIN.

CONTES ET NOUVELLES, 1 vol. gr. in-18..... 3 »

PAUL DE MOLÈNES.

CARACTÈRES ET RÉCITS DU TEMPS, 1 vol. gr. in-18..... 3 »

EUGÈNE FORCADE.

ÉTUDES HISTORIQUES, 1 vol. grand in-18..... 3 »

ALEXANDRE DUMAS FILS.

CONTES ET NOUVELLES, 1 vol. gr. in-18..... 3 »

LÉON GOZLAN.

LES VENDANGES, NOUVELLES, 1 vol. gr. in-18..... 3 »
HISTOIRE DE 130 FEMMES, 1 vol. gr. in-18..... 3 »

LOUIS REYBAUD.

MOEURS ET PORTRAITS DU TEMPS, 2 vol..... 6 »
LA COMTESSE DE MAULÉON, 1 v. gr. in-18..... 3 »
NOUVELLES, 1 vol. gr. in-18.... 3 »
ROMANS, 1 vol. gr. in-18..... 3 »

ÉMILE SOUVESTRE.

SOUS LES FILETS, 1 vol. gr. in-18. 2 »
EN QUARANTAINE, 1 vol. gr. in-18. 2 »

ÉMILE AUGIER.

POÉSIES COMPLÈTES, 1 vol. gr. in-18..... 3 »
PHILIBERTE, comédie en 3 actes et en vers..... 1 50

H. BERLIOZ.

LE SOIRÉES DE L'ORCHESTRE, 1 vol. gr. in-18..... 3 »

JULES SANDEAU.

SACS ET PARCHEMINS, 1 vol. gr. in-18..... 3 »

PROSPER MÉRIMÉE.

ÉPISODE DE L'HISTOIRE DE RUSSIE, 1 vol. gr. in-18..... 3 »

MÉRY.

LES NUITS ANGLAISES, 1 vol. grand in-18..... 3 »

LOUIS RATISBONNE.

L'ENFER DU DANTE, trad. en vers, texte en regard, 1 vol. gr. in-18. 3 »

PAUL DELTUF.

CONTES ROMANESQUES, 1 vol. gr. in-18..... 3 »

ALPHONSE KARR.

RAOUL DESLOGES, 1 vol. gr. in-1 . 3 »

MUSÉE LITTÉRAIRE

DU SIÈCLE

Choix des meilleurs Ouvrages modernes de MM. de **LAMARTINE**, Alexandre **DUMAS**, de **BALZAC**, Jules **JANIN**, Eugène **SUE**, Emile de **GIRARDIN**, Charles de **BERNARD**, Frédéric **SOULIÉ**, Jules **SANDEAU**, **MÉRY**, Alphonse **KARR**, Léon **GOZLAN**, Félix **PYAT**, Emile **SOUVESTRE**, **SCRIBE**, Paul **FÉVAL**, Marc **FOURNIER**, **SAINTINE**, Louis **DESNOYERS**, Emmanuel **GONZALÈS**, Michel **MASSON**, Emile **MARCO DE SAINT-HILAIRE**, etc., etc.

Il paraît deux livraisons par semaine, ou une série tous les quinze jours.

20 centimes la Livraison, composée de 24 Pages.

EN VENTE, OUVRAGES COMPLETS.

ALEXANDRE DUMAS.

Les Trois Mousquetaires.	1 vol.	1	50
Vingt ans après.....	—	2	»
Le Vicomte de Bragelonne.....	—	4	50
Le Comte de Monte-Cristo	—	3	60
Le Chevalier de Maison-Rouge.....	—	1	10
La Reine Margot.....	—	1	50
Ascanio.....	—	1	30
La Dame de Monsoreau.	—	2	20
Amaury.....	—	»	90
Les Frères corses.....	—	»	50
Les Quarante-cinq.....	—	2	20
Les deux Diane.....	—	2	»
Le Maître d'armes.....	—	»	90
Le Bâtard de Mauléon.	—	1	80
La Guerre des Femmes.	—	1	50
Mémoires d'un Médecin (Balsamo).....	—	3	60

LÉON GOZLAN.

Les Nuits du père Lachaise.....	—	1	10

PAUL FÉVAL.

Les Amours de Paris...	—	1	75
Les Mystères de Londres.	—	3	»

CHARLES DE BERNARD.

La Femme de 40 ans...	—	»	30
Un Acte de Vertu et la Peine du Talion.....	—	»	50
L'Anneau d'argent.....	—	»	30

EUGÈNE SUE.

Les Sept Péchés capitaux.	1 vol.	5	»

Chaque Ouvrage se vend séparément.

L'Orgueil.....	—	1	50
L'Envie.....	—	»	90
La Colère.....	—	»	70
La Luxure.....	—	»	70
La Paresse.....	—	»	50
L'Avarice.....	—	»	50
La Gourmandise...	—	»	50
Les Enfants de l'Amour.	—	»	90
La Bonne Aventure....	—	1	50
L'Institutrice.....	—	»	90

ALPHONSE KARR.

Sous les Tilleuls.....	—	»	90

MÉRY.

Héva.....	—	»	50
La Floride.....	—	»	70
La Guerre du Nizam....	—	1	»

EUGÈNE SCRIBE.

Carlo Broschi.....	—	»	50
La Maîtresse anonyme..	—	»	30
Judith ou la loge d'opéra.	—	»	30
Proverbes.....	—	»	70

Et divers ouvrages de MM. de BALZAC, FRÉDÉRIC SOULIÉ, FÉLIX PYAT, JULES SANDEAU, LÉON GOZLAN, etc., etc.

Paris. — Typ. de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.